

**Logique de la conscience temporelle :
Une lecture des *Leçons sur le temps* à partir des *Recherches logiques***

Aurélien Zincq
(FNRS-Université de Liège)

Quelle est la raison qui, quelques années seulement après la parution des *Recherches logiques*, conduisit Husserl à s'intéresser à la thématique de la conscience du temps ? Poursuivant l'ambitieux programme, initialement développé dans la VI^e *Recherche logique*, d'une élucidation phénoménologique de la connaissance, Husserl consacre en effet une série de cours, dans les années 1904-1905, sur les *Parties principales de la phénoménologie et théorie de la connaissance*, où il tente d'approfondir son analyse des actes intellectifs de niveau inférieur (perception, attention, *phantasia*, etc.), censés fonder les actes intellectifs de niveau supérieur, dont la VI^e *Recherche* avait rendu compte. Parmi ces cours, on retrouve les célèbres *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, qui seront publiées par Heidegger en 1928. Or, comment la thématique de la conscience du temps peut-elle rencontrer celle des actes intellectifs et, partant, participer à l'élaboration d'une phénoménologie de la connaissance ? Quels éléments peuvent être apportés pour tenter de reconstruire ce passage — qui peut de prime abord sembler brusque et soudain — des *Recherches logiques* aux *Leçons sur le temps* ?

Notre ambition dans cet article consiste à tenter de mettre en évidence la dimension proprement épistémologique des *Leçons* de 1905. Certes, les cadres thématiques de la VI^e *Recherche logique* et des *Leçons* diffèrent : d'un côté, la question de la pluralité des modes de remplissement, de l'autre celle de la constitution temporelle des données sensibles. Toutefois, nous aimerions montrer comment ces deux perspectives s'articulent l'une à l'autre. Il nous apparaît en effet que la théorie de la rétention mise au jour dans les *Leçons* permet d'assurer à la doctrine « correspondantiste » de la vérité élaborée dans les *Recherches logiques* le fondement indispensable à sa cohérence, les actes de remplissement ne s'articulant effectivement, comme Husserl le signale dans la VI^e *Recherche*, « que par un déplacement dans le temps »¹. Le

¹ *Hua* XIX/2, VI, § 9, p. 571 ; trad. fr., p. 53. Pour assurer la cohérence de notre analyse de l'émergence de la conscience du temps, des *Recherches logiques* aux *Leçons sur le temps* de

remplissement consistant par conséquent en un processus temporel — parce qu’il s’agit de viser le même objet, en tant qu’identique, dans la suite des différents actes qui l’appréhendent —, la tâche des *Leçons* d’une élucidation de la conscience temporelle participe dès lors à la clarification et à la fondation des actes cognitifs étudiés dans les *Recherches logiques*.

Pour ressaisir le plus clairement possible cette articulation légitime entre les *Recherches logiques* et les *Leçons*, nous commencerons notre étude par un bref rappel du concept husserlien d’intentionnalité tel qu’il est développé dans les *Recherches logiques*, précisément pour en présenter la spécificité par rapport au concept brentanien. Nous exposerons ensuite la doctrine husserlienne de la vérité qui est introduite dans le maître ouvrage de 1900-1901 et verrons comment y est impliquée — quoiqu’implicitement — la thématique de la temporalité. Le point de jonction entre les *Recherches logiques* et les *Leçons* sera la thématique de l’imagination, notamment *via* la critique husserlienne de la conception brentanienne de l’imagination. Brentano soutient, *a contrario* de Husserl, que l’imagination est le mode selon lequel le passé demeure présent dans la conscience temporelle. Or, du point de vue husserlien, un tel statut ne peut être accordé à l’imagination, au risque de mettre à mal la conception de la vérité qu’il a développée dans les *Recherches logiques*. L’enjeu décisif de notre étude consistera à comprendre la stratégie de Husserl qui, à la faveur du concept de rétention, parvient à récuser la thèse brentanienne et, par là, à sauvegarder sa théorie de la vérité.

I. Liminaire : l’intentionnalité dans les *Recherches logiques*

Les *Recherches logiques*, ainsi que le signale Husserl dès les *Prolégomènes*, sont une vaste réflexion sur le « rapport entre la subjectivité du connaître et l’objectivité du contenu de la connaissance »². Elles ont pour tâche d’élucider notre capacité à atteindre l’objectivité de la connaissance, alors que celle-ci ne nous est accessible qu’à travers des actes cognitifs subjectifs. L’enjeu fondamental de l’ouvrage n’est pas simplement, comme le rappelle à juste titre J. Patočka, de « jeter un pont depuis le sujet [...] jusqu’à l’objet connu »³, comme s’il s’agissait seulement de décrire la façon dont l’édifice de la science se construit, enjeu traditionnel de la théorie de la connaissance, ou encore d’expliciter, à la façon des néokantiens de la fin du XIX^e siècle, les conditions de possibilité de la connaissance des choses⁴.

1905, nous nous référons exclusivement à la première édition des *Recherches logiques* (1900-1901).

² *Hua* XVIII, p. VII ; trad. fr., p. VII.

³ Patočka J., 1992, p. 78.

⁴ Patočka J., 2002, p. 174.

L'enjeu de l'ouvrage est bien plutôt de comprendre comment des actes subjectifs peuvent se conformer à l'idéalité de la connaissance, alors que celle-ci, selon Husserl, leur est irréductible et, partant, de justifier notre capacité à rendre compte de la façon dont nous concevons qu'un tel rapport, entre le sujet connaissant et l'objectivité de l'objet connu, soit possible.

De la sorte, les actes de la conscience qui intéressent en particulier Husserl dans les *Recherches logiques* sont ceux dirigés vers un objet en tant qu'ils prétendent à la connaissance de celui-ci. Cette capacité spécifique de la conscience à viser un objet est ce que Husserl, à la suite de Brentano, nomme *l'intentionnalité*. Cependant, à la différence de son maître, Husserl n'utilise pas en priorité ce concept pour délimiter la sphère des phénomènes psychiques. Brentano, comme il l'indique dans sa *Psychologie* de 1874, reprend le concept d'intentionnalité aux Scolastiques du Moyen Âge pour définir la positivité des phénomènes psychiques⁵, par opposition aux phénomènes physiques, dans le but de fonder la psychologie comme une science autonome, possédant ses propres objets, méthodes et lois. L'une des fonctions du concept d'intentionnalité est alors de constituer un critère permettant d'ouvrir un champ de recherches, parfaitement localisé, pour la psychologie. Bien que Husserl reprenne à son compte l'appareil conceptuel de Brentano, son ambition est proprement gnoséologique : la « marque du mental » ne sert plus à identifier ce qui relève de la sphère des phénomènes psychiques, elle devient le trait définitoire des actes dans lesquels est vécu le « signifier ». En effet, l'intentionnalité, selon Husserl, désigne le fait qu'un acte soit dirigé vers un objet, précisément parce qu'une relation signitive construit son rapport à celui-ci. Qu'un vécu puisse être qualifié d'« intentionnel » indique dès lors qu'il est un acte objectivant — ou qu'il repose sur un tel acte —, c'est-à-dire un acte dirigé, par le biais d'une signification, vers un objet. Husserl exprime cette thèse au § 41 de la V^e *Recherche logique* :

« Tout vécu intentionnel est ou bien un acte objectivant ou bien a un tel acte pour "base", c'est-à-dire renferme nécessairement, dans ce dernier cas, comme partie composante, un acte objectivant, dont la matière totale est en même temps, et cela d'une manière individuellement identique, SA matière totale »⁶.

La « matière » dont parle Husserl dans cet extrait est ce qui, dans l'acte, relève de l'objet visé ; elle indique *quel* est l'objet visé, mais aussi *en tant que quoi* il

⁵ Brentano F., 2008, p.101. Sur le concept d'intentionnalité chez Brentano et ses remaniements husserliens, cf. Prechtel P., 1989, p. 117-130.

⁶ *Hua* XIX/1, V, § 41, p. 514 ; trad. fr., p. 308.

est visé. La matière appartient à l'essence de l'intention. Associée à la qualité de l'acte, elle constitue la modalité selon laquelle l'objet est visé. Ce sont les essences intentionnelles qui, dans la perspective husserlienne, jouent le rôle de la signification⁷. Par ailleurs, dans la mesure où la relation à l'objet est construite à la faveur de celle-ci, on admettra aisément, suggère Husserl, qu'en dernière analyse, les actes objectivants sont soit des actes nominaux, soit fondés dans de tels actes, ou, en d'autres termes, que « tout acte objectivant qui sert d'ultime fondement est un acte nominal »⁸.

Les actes objectivants, du fait qu'ils nous mettent en rapport avec un objet et, de la sorte, possèdent une prétention à la connaissance, fondent ainsi tous les autres actes (volitifs, optatifs, etc.)⁹. Parce qu'en eux un objet est toujours visé, ils permettent qu'il le soit également dans d'autres types d'acte — même s'il ne s'agit pas d'actes à prétention gnoséologique¹⁰. On comprend mieux, par conséquent, pourquoi Husserl entend par « acte » le vécu du signifier : toute visée d'un objet est déterminée par une signification et c'est grâce à celle-ci que s'érige la référence à celui-ci. Cependant, comme le rappelle Husserl à la fin de la VI^e *Recherche logique*, tout « signifier » n'inclut pas nécessairement un acte de connaissance, ce dernier étant exclusivement la particularité des actes objectivants et, bien entendu, remplis.

S'il est permis d'ériger la sphère des actes objectivants en sphère de la connaissance, c'est parce que se manifeste en eux une relation à l'objet qui appelle une confirmation, de telle façon que, selon l'acception traditionnelle de la vérité, l'intuition de celui-ci puisse venir valider la « pensée » qui le « vise ». Pour le dire dans les termes *ad hoc* : on parvient à l'unité de la connaissance lorsque des intentions de signification se remplissent grâce à une, voire plusieurs intentions intuitives correspondantes. Ce n'est qu'à travers les actes objectivants, qui se distinguent des autres actes par le fait qu'ils parviennent seuls aux synthèses de remplissement nécessaires à la

⁷ Gyemant M., 2010, p. 11-12.

⁸ *Hua* XIX/1, V, § 43, p. 519 ; trad. fr., p. 314. Un acte nominal est un acte objectivant simple, c'est-à-dire une pure association d'une qualité simple (*einfache*) avec une matière simple (*einfältigen*) (cf. *Hua* XIX/1, V, § 42, p. 518 ; trad. fr., p. 312).

⁹ Une extension limitée car les autres actes importants de la vie pratique, notamment les actes propres à la communication, n'ont pas cette prétention au savoir (cf. *Hua* XIX/2, VI, § 70, p. 749 ; trad. fr., p. 265).

¹⁰ L'intérêt de Husserl pour le sujet connaissant, au dépend d'autres aspects de la subjectivité, possède donc une portée plus large que celle de la seule théorie de la connaissance, ces implications touchant à une théorie générale du sujet selon laquelle ce dernier ne pourrait s'affirmer en tant que tel que parce qu'il a la possibilité de connaître. La thématique de la subjectivité est ainsi présente tout au long des *Recherches logiques*, quoique toujours subordonnée à un problème épistémologique. À vrai dire, ce n'est même qu'à la lumière d'un tel problème qu'elle est abordée : le sujet n'est étudié qu'en tant qu'il est un sujet connaissant. Le seul *ego* qui intéresse les *Recherches logiques* est celui de la *cogitatio* et non pas, par exemple, en tant que structure subjective, comme Je pur et universel sous-tendant l'activité synthétique en général, à la manière kantienne.

confirmation des intentions de signification, qu'il devient possible d'atteindre à l'unité de la connaissance. Il est aisé de saisir la raison pour laquelle l'acte nominal est le fondement de tout acte objectivant : il rend possible la manifestation d'un objet. Il est la première étape d'une série discursive (un jugement, une suite de propositions, etc.) à l'intérieur de laquelle s'articuleront diverses intentions de signification, qui pourront recevoir, par ailleurs, une confirmation de la part des intentions intuitives correspondantes¹¹.

II. La vérité selon Husserl : la théorie du remplissement

Comme on le constate, Husserl reprend, pour définir la vérité, la conception traditionnelle de celle-ci, selon laquelle elle est conçue comme correspondance : *veritas est adaequatio rei et intellectus*¹². Cette manière de caractériser la vérité soutient l'ensemble de la phénoménologie de la connaissance exposée dans la VI^e *Recherche*, dont le point culminant est la théorie du remplissement qui y est présentée. Pour le dire rapidement, le remplissement (*Erfüllung*), s'il est parfait, n'est rien d'autre que l'adéquation totale entre l'objet tel qu'il est visé, dans une intention de signification, et l'objet donné, qui se présente, à travers une synthèse d'identification, dans l'intuition remplissante — même si les remplissements peuvent être partiels. Le remplissement est le moment où l'objet s'offre exactement tel qu'il est visé ; l'unité de la connaissance est alors atteinte. En d'autres mots, la connaissance est, selon Husserl, le rapport entre des intentions de signification et des intentions intuitives — ces dernières devant toutefois recevoir également un remplissement, de telle façon qu'elles puissent « remplir », à leur tour, les intentions de signification qui les ont informées.

La doctrine husserlienne de la vérité, bien qu'elle semble en épouser la version correspondantiste traditionnelle, ne se satisfait cependant pas des seuls concepts de pensée et d'intuition, comme si l'intuition pouvait présenter d'elle-même un « sens remplissant » à l'intention de signification qu'elle est chargée de valider. Nous avons bien plutôt affaire à un « étagement » des différentes intentions, chacune guidée par une seule intention conférant la signification, et qu'il s'agit de « satisfaire ». En ce sens, l'intuition n'est pas une simple perception (une perception sensible, par exemple) qui offrirait d'elle-même, et avec évidence, l'objet actuellement intuitionné : elle possède également la forme d'une intention. C'est de cette manière qu'elle peut, d'une part, viser l'objet selon la façon dont elle aura été informée par l'intention de

¹¹ Sur la théorie husserlienne du remplissement et, plus généralement, sur la thématique des intentions de signification, cf. Gyemant M., 2010, p. 1-27.

¹² *Hua* XIX/2, VI, § 37, p. 647 ; trad. fr., p. 146.

signification et, d'autre part, fournir à celle-ci le sens remplissant nécessaire à sa confirmation ou, dans le cas contraire, à sa « déception »¹³.

La I^{re} *Recherche logique* soutient effectivement que « c'est dans la signification que se constitue le rapport à l'objet »¹⁴. Dans cette perspective, « la fonction de l'intention de signification est précisément de construire la référence à un objet »¹⁵, que cet objet existe ou pas, qu'il soit un objet général, mathématique, etc. À cet égard, on peut citer l'appendice aux §§ 11 et 20 de la V^e *Recherche* :

« Que je me représente Dieu ou un ange, un être intelligible en soi ou une chose physique ou un carré rond, etc., ce qui, par là, est nommé, le transcendant, est justement ce qui est visé, donc (simplement en d'autres termes) est objet intentionnel ; peu importe en l'occurrence que cet objet existe, soit fictif ou absurde »¹⁶.

L'intention de signification vise, à proprement parler, un objet, au sens où elle possède une prétention à trouver confirmation auprès de l'objet lui-même, tel qu'il sera donné dans une intention intuitive. Par conséquent, l'intention intuitive se conforme au sens de l'intention qu'elle a à charge de remplir, elle vise son objet selon la signification de celle-ci — et ce n'est que de cette façon que l'intention intuitive possède son propre remplissement, son sens remplissant. En somme, « ce n'est pas seulement l'intuition qui "remplit" l'intention, comme le remarque très justement J. Benoist, mais, par sa demande, l'intention transforme l'intuition en remplissement, en fait autre chose qu'elle-même »¹⁷. De surcroît, chaque remplissement en appelle lui-même à un autre remplissement et ce, dans l'« attente » d'un remplissement ultime, ce dernier représentant un idéal de perfection, « la pleine concordance entre le visé et le donné comme tel »¹⁸, vécue dans l'évidence de l'adéquation, que Husserl nomme la plénitude (*Fülle*)¹⁹.

¹³ « La connaissance, pour Husserl, ne se résume donc jamais à la seule richesse de l'intuition » (Bernet R., 2004, p. 58). L'image du processus de la connaissance n'est plus, chez Husserl, celle d'un diptyque, composé de la pensée et de l'intuition, mais bien plutôt celle d'un triptyque, composé des intentions objectivantes, intuitives et signitives.

¹⁴ *Hua XIX/1*, I, § 15, p. 59 ; trad. fr., p. 61.

¹⁵ Benoist J., 2008a, p. 196.

¹⁶ *Hua XIX/1*, V, *Appendice aux §§ 11 et 20*, p. 425 ; trad. fr., p. 231, cité dans Gyemant M., 2010, p. 19.

¹⁷ Benoist J., 2008a, p. 209.

¹⁸ *Hua XIX/2*, VI, § 39, p. 652 ; trad. fr., p. 151.

¹⁹ « La structure formelle de ce processus [le remplissement] est d'une grande simplicité : il s'agit d'une synthèse d'identification entre deux actes intentionnels qui diffèrent par leur mode de présentation intuitive d'un même objet. [...] Celui des deux actes, dont la présentation de l'objet est plus riche, partage sa richesse en remplissant un manque correspondant dans l'acte le plus pauvre. [...] Il ne s'agit pourtant pas d'un simple système de vases communicants puisque l'acte pauvre en intuition reçoit sa nouvelle richesse des mains

En tant qu'acte objectivant, l'acte de remplissement possède une essence intentionnelle, qui est le sens remplissant. La matière de l'essence intentionnelle d'un tel acte est exactement ce qui met en rapport, d'une façon spécifique, avec l'objet²⁰. Synthèse d'identification, le remplissement permet de viser rigoureusement l'objet appréhendé comme le même, « à savoir comme déterminé d'une manière pleinement identique »²¹. Si l'acte du signifier trouve de cette façon son remplissement dans l'acte d'intuition qu'il aura informé, c'est justement parce que l'acte de remplissement, qui a pour fonction d'établir la relation entre l'intention de signification et l'intuition qui pourrait lui être concordante, les aura fait *correspondre* l'un à l'autre. L'acte de remplissement, véritable acte de connaissance, associe les actes signifiants et intuitifs. Plus qu'un tiers acte, il est le fondement de tout acte de connaissance : sans lui, aucune intention intuitive ne pourrait jamais s'associer à une intention de signification.

III. Pourquoi la problématique du temps rejoint-elle celle de la vérité ?

La problématique de la conscience du temps est le soubassement non interrogé de la phénoménologie de la connaissance à laquelle tend Husserl dans les *Recherches logiques*. Cette thématique, peu présente dans le *Hauptwerk* de 1900-1901²², est pourtant la « cheville ouvrière » de la théorie husserlienne du remplissement : non parce qu'il s'agirait d'identifier l'intention de signification ou, plus généralement, l'intentionnalité, à une *attente*, ce que Husserl proscribit formellement dans la VI^e *Recherche logique*²³, mais, plus simplement, parce que l'unité de la connaissance, comme nous l'avons suggéré, « s'étend » dans le temps, que les divers remplissements qui permettent de l'atteindre se succèdent selon le temps. Il n'y a de remplissement, comme l'affirme et y insiste Husserl, toujours dans la VI^e *Recherche*, que dans une « progression continue »²⁴.

Quelques années après l'exposition de la théorie du remplissement comme doctrine de la vérité, les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* — qui forment une partie du cours sur les *Parties principales de la phénoménologie et théorie de la connaissance* (1904-

de l'acte synthétique et non pas directement de l'acte mieux pourvu en intuition. Le partage des richesses ne conduit à la connaissance qu'à la condition qu'il soit acté et mesuré par un tiers » (Bernet R., 2004, p. 58).

²⁰ *Hua* XIX/2, VI, § 25, p. 617 ; trad. fr., p. 110.

²¹ *Idem*.

²² La thématique de la temporalité n'est véritablement abordée qu'au § 6 de la V^e *Recherche logique*, mais uniquement à propos du moi empirique phénoménal.

²³ *Hua* XIX/2, VI, § 10, p. 573 ; trad. fr., p. 56.

²⁴ *Ibid.*, § 24, p. 615 ; trad. fr., p. 108.

1905) — affirmeront à nouveau le caractère temporel de l'unité de la connaissance :

« L'acte de juger a toujours le caractère du flux. Partout donc, ce que nous nommons dans les *Recherches logiques* "actes" ou "vécu intentionnel" est un flux en qui se constitue une unité temporelle immanente (le jugement, le souhait, etc.), qui a sa durée immanente et qui avance éventuellement plus ou moins vite »²⁵.

L'extension temporelle ne peut donc être exclue de l'acte de la *cogitatio*, c'est-à-dire de tout acte qui prétend à l'unité de la connaissance²⁶ — elle en est, au contraire, indissociable. En effet, le remplissement ne consiste jamais qu'en une série de remplissements et ce, même s'il parvient à réaliser l'adéquation du « visé » et du « donné », l'idéal d'un remplissement dans lequel la plénitude intuitive est atteinte. S'il ne peut être un seul et unique acte de remplissement, même dans la situation idéale qui serait celle de la plénitude, c'est parce que le remplissement est en fait toujours un remplissement dernier, qui arrive à la fin d'une succession échelonnée. Par conséquent, la particularité de la progression « remplissante » est d'être une synthèse d'identification — qui a pour tâche de discerner « la présence de l'identique dans et malgré différents modes de donation »²⁷. Cette succession échelonnée des remplissements — à travers les différentes synthèses — se poursuit, ainsi que le remarque Husserl, dans la continuité d'une série d'actes intuitifs, qui présentent l'objet de telle manière que celui-ci se donne selon la manière dont il est visé ou, dans le cas contraire, « déçoit » l'intention de signification²⁸. L'unité de la connaissance est atteinte lorsque, à la fin des différentes synthèses d'identification, selon les diverses intentions intuitives possibles, l'objet est donné tel qu'il a été visé primitivement.

Une telle progression dans le remplissement reste valable malgré le type de l'unité de la connaissance, *statique* ou *dynamique* — une distinction que Husserl établit dans la VI^e *Recherche*²⁹. Dans le cas de l'unité statique de la connaissance, qui se manifeste principalement dans les actes les plus simples des actes objectivants, les actes nominaux, on constate que, en dépit du fait que l'objet visé s'offre « instantanément » à l'intention intuitive qui l'appréhende et ce, alors même que l'objet appréhendé lors d'une perception sensible ne peut être qualifié de temporel (par exemple, lorsque je parle du

²⁵ *Hua X*, § 37, p. 76 ; trad. fr., p. 100.

²⁶ *Ibid.*, § 41, p. 85 ; trad. fr., p. 111.

²⁷ Patočka J., 2002, p. 178. Cf. *Hua XIX/2*, VI, § 13, p. 584 ; trad. fr., p. 69.

²⁸ *Hua XIX/2*, VI, § 11, p. 574 ; trad. fr., p. 57.

²⁹ *Ibid.*, §§ 6-8, p. 558-570 ; trad. fr., p. 38-52.

livre que j'ai à présent sous les yeux), la suite des divers actes permettant de parvenir à l'unité de la connaissance, qui commence par l'intention de signification, est bel et bien temporelle. De fait, l'unité statique, même si elle procède d'un « processus statique de remplissement », quasi-instantané, parce que la pensée conférant la signification se fonde d'emblée sur l'intuition³⁰, ne peut échapper, comme tout acte de connaissance, au caractère nécessairement temporel de l'articulation des divers actes qui constituent l'unité de la connaissance, précisément parce qu'il s'agit de l'articulation, donc de l'assemblage, de plusieurs actes.

Une telle articulation temporelle est d'autant plus vraie pour l'unité *dynamique* de la connaissance, dans laquelle « les membres du rapport [*i.e.* les différentes intentions] et l'acte de connaissance qui les met en relation sont séparés les uns des autres dans le temps »³¹. De fait, d'un côté se trouve l'intention de signification, la simple pensée qui, de l'autre côté, *attend* (même s'il ne s'agit pas d'identifier l'intention à une attente) d'acquérir un remplissement adéquat³². De la sorte, l'unité dynamique de la connaissance pour laquelle, contrairement à l'unité statique, l'essence de l'acte d'intuition doit s'adapter à l'essence significative de l'acte d'expression, se déploie, comme y insiste Husserl, « dans une unité temporelle »³³.

En conséquence, ce qui différencie l'unité statique de l'unité dynamique n'appartient pas au caractère temporel (ou pas) de l'objet, mais à la façon dont se produit le rapport entre les intentions de signification et les intentions intuitives. Dans les deux cas, on constate que la coïncidence entre les différentes séries d'actes, si elle atteint son unité, advient comme une « unité indivise en soi qui ne s'articule que par un déplacement dans le temps »³⁴. En ce sens, tout acte de connaissance, parce qu'il est caractérisé par un développement articulé — selon les différentes intentions qui le composent et la variété des rapports qu'elles entretiennent —, implique que l'unité de la connaissance, comme Husserl l'affirme dans la VI^e *Recherche*, ne se réalise que dans un mouvement temporel³⁵.

En suivant ces réflexions sur la conception progressive et continue du remplissement, telle que Husserl la présente dans la dernière *Recherche logique*, on voit que le seul caractère temporel de l'objet appréhendé (pour reprendre l'illustration typique, une mélodie) n'est pas un élément décisif pour considérer le remplissement comme un processus temporel, mais que ce

³⁰ *Ibid.*, § 6, p. 558 ; trad. fr., p. 38.

³¹ *Ibid.*, § 8, p. 566 ; trad. fr., p. 49.

³² *Idem.*

³³ *Idem.*

³⁴ *Ibid.*, § 9, p. 571 ; trad. fr., p. 53.

³⁵ *Idem.*

caractère temporel est intrinsèque à celui-ci — ce que semble indiquer, par ailleurs, la thèse husserlienne selon laquelle la perception n'est qu'un acte déterminant la signification, nullement un acte la contenant³⁶. À ce titre, il ne nous apparaît pas relevant de tenir compte de la spécificité de l'objet appréhendé pour décider si la temporalité doit imprégner le processus du remplissement : la mise en évidence du caractère articulé de celui-ci est suffisante pour en reconnaître l'aspect fondamentalement temporel.

Dans cette perspective, le fait que la mélodie soit un objet qui nécessite plus d'intentions intuitives qu'un objet comme un livre posé sur une table — parce qu'elle ne peut s'offrir en tant que telle qu'à la fin du processus d'appréhension, qu'elle ne peut être considérée comme un objet « complet » qu'après avoir été écoutée, même si elle peut être reconnue dès les premières mesures —, n'implique aucunement que seuls des objets du type de la mélodie nécessitent que soit intégré un caractère temporel à la suite de leur appréhension intuitive en vue d'un remplissement. Que ce caractère temporel soit spécifique aux seuls objets étiquetés comme temporels, cela est d'autant moins légitime que la perception sensible, canal par lequel sont appréhendés de tels objets, ne livre jamais l'objet effectivement. En effet, la perception sensible, qui prétend donner l'objet lui-même, que ce soit une mélodie, le bruissement du vent dans les arbres, le motif d'un papier peint, etc., ne peut jamais réaliser cette prétention : l'objet n'apparaît jamais que de « face », seulement, comme le mentionne la VI^e *Recherche logique* bien avant les *Idées I*, « en perspective et par esquisse »³⁷. Les perceptions sont donc infiniment nombreuses et multiples pour un même objet, quel que soit son type « temporel », et seule la suite de celles-ci est apte à constituer le sens remplissant de l'intention de signification³⁸.

Incidemment, le temps se profile comme le soubassement de toute appréhension en vue d'un remplissement, la qualité de celui-ci dépendant toujours du nombre d'intuitions « objectives » possibles. Il s'agit alors de comprendre comment une série d'intuitions, référées à un acte identique conférant la signification, peut réaliser l'adéquation, voire la plénitude, avec celui-ci.

À la suite de Husserl, nous constatons que le « problème de la temporalité » se pose en fait à deux niveaux précis. (1) Premièrement, comme

³⁶ *Ibid.*, § 5, p. 552 ; trad. fr., p. 31.

³⁷ *Ibid.*, § 14b, p. 589 ; trad. fr., p. 74-75.

³⁸ À la suite de M. Gyemant, on peut étendre cette réflexion sur la perception sensible aux objets généraux et aux objets mathématiques. Justiciables d'une intuition, après que chaque chaînon de la chaîne des actes par lesquels nous les visons se fut détaché, les objets mathématiques peuvent faire l'objet d'un remplissement (*cf.* Gyemant M., 2010, p. 27). À nouveau, on constate la présence d'une série de visées, s'articulant les unes aux autres, ce qui suggère la présence d'une temporalité interne au processus de remplissement.

nous venons de l'indiquer, il se pose au niveau de l'objet lui-même, qui mobilise une multiplicité d'actes d'appréhension, qu'il s'agisse d'un objet donné par le canal de la perception sensible, d'un objet général, d'une idéalité mathématique, etc. — bien que le nombre d'intuitions possibles d'un objet, dans la perception sensible, soit asymptotique à la possibilité d'une perception de l'objet « en soi », qu'il s'agisse par exemple d'une mélodie ou d'une table. (2) Deuxièmement, il se pose au niveau de la suite des actes indispensables à l'atteinte de l'unité de la connaissance qui, parce qu'elle nécessite une pluralité d'actes qui s'articulent les uns aux autres selon des lois intrinsèques, participe à l'« écoulement » du temps.

C'est dans le cours du semestre d'hiver 1904-1905, sur les *Éléments fondamentaux de la phénoménologie et théorie de la connaissance*, que Husserl va tenter de s'occuper des divers problèmes liés à l'intuition, notamment en se focalisant sur « la phénoménologie des vécus de l'intuition simple, susceptibles d'entrer dans la synthèse de remplissement : perception, imagination, conscience d'image, souvenir et ressouvenir »³⁹. Les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* sont la quatrième partie de ce cours⁴⁰. Dans celles-ci, Husserl revient précisément sur cette double distinction, entre temporalité des actes et des objets, que nous avons établie à partir des *Recherches logiques*. Il y différencie le *temps phénoménologique*, propre aux actes, de la temporalité propre des objets appréhendés (qui relève du temps objectif, transcendant). À partir de cette distinction, Husserl explore cette idée que le temps est systématiquement présupposé dans l'effectuation de chaque acte de remplissement et que les objets qualifiés de temporels ne sont qu'un cas particulier des intuitions possibles mais qui, justement du fait de leur particularité, peuvent servir de modèles à l'analyse de la temporalité des actes intuitifs — raison pour laquelle l'exemple de la mélodie est paradigmatique pour toute analyse de la conscience du temps.

Dans l'introduction de son cours du semestre de 1904-1905, Husserl trouve des « *raisons de fond* d'exiger un traitement détaillé des actes intellectifs simples se trouvant par dessous » les actes intellectifs de niveau supérieur⁴¹. Par « actes intellectifs », Husserl n'entend pas autre chose que les actes objectivants, les actes à caractère spécifiquement gnoséologique. La problématique du temps, ainsi rapportée par Husserl expressément à la

³⁹ Lavigne J.-F., 2005, p. 474. Nous soulignons.

⁴⁰ Ce cours, réélaboré par E. Stein et édité par M. Heidegger sous le titre de *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, constitue la partie « A » du volume X des *Husserliana*. La partie « B » consiste en un ensemble de textes antérieurs (à partir de 1893), contemporains des *Leçons* et postérieurs à celles-ci (jusqu'en 1911). Cette partie « B » n'est en aucun cas composée d'écrits mineurs, mais seulement des textes écartés par la compilation systématique d'E. Stein.

⁴¹ Cité dans Boehm R., 2003, p. 10.

problématique des actes intellectifs, en tant qu'elle est un vécu simple entrant dans la sphère des actes de remplissement, appartient dès lors au champ de recherches de la théorie de la connaissance, comme le souligne, en outre, l'introduction aux *Leçons* de 1905, selon laquelle « l'analyse de la conscience du temps est une croix séculaire de [...] la théorie de la connaissance »⁴². Dans cette optique, l'analyse de la conscience du temps a pour objectif explicite de poursuivre les investigations déjà entamées dans la deuxième partie des *Recherches logiques* à propos des synthèses de remplissement. Les *Leçons sur le temps* ont pour ambition de mettre au jour le soubassement temporel de ces synthèses, c'est-à-dire de comprendre la possibilité d'une conscience de l'identité de l'objet appréhendé à travers celles-ci.

IV. Imagination et temporalité

Comme nous venons de le rappeler, Husserl souligne, dès le début des *Leçons*, l'aspect épistémologique de son questionnement sur le temps. Cependant, Husserl débute sa réflexion, dans les *Leçons*, par une exposition des principales analyses de Brentano sur la conscience du temps⁴³. Pour quelles raisons ? Quelle est la signification de ce positionnement critique de Husserl vis-à-vis de Brentano ? À notre avis, il faut essentiellement voir dans ce rappel des thèses Brentaniennes une stratégie visant à mettre en évidence les écueils que les analyses de Husserl doivent éviter, bien plus qu'une tentative pour résoudre les imperfections de la psychologie descriptive de Brentano⁴⁴. L'un de ces écueils est notamment celui du rôle de l'imagination dans la conscience du temps, un rôle que la psychologie Brentanienne a tendance, d'après Husserl, à survaloriser, mais qui, dans le cadre épistémologique qui est désormais le sien, ne peut recevoir une telle importance. En effet, les représentations imaginaires, telles que Brentano les théorise, ne peuvent conduire, selon Husserl, à la plénitude à laquelle tend la synthèse d'identification du remplissement. La théorie Brentanienne de la conscience temporelle — du moins telle que Husserl la reconstruit — constitue par conséquent un bel angle d'attaque dans la mise en œuvre du projet d'une phénoménologie de la conscience temporelle car elle offre à Husserl

⁴² *Hua X*, p. 3 ; trad. fr., p. 3.

⁴³ Pour un aperçu de la psychologie Brentanienne de la conscience du temps, on consultera bien sûr Brentano F., *Philosophische Untersuchungen zu Raum, Zeit und Kontinuum*, A. Kastil, S. Korner et R. Chisholm (éds.), Hambourg, Meiner, 1976, essentiellement la deuxième partie.

⁴⁴ Pour indication, J. Benoist a développé, également dans une perspective épistémologique, quelques arguments en faveur d'une interprétation contraire à celle que nous défendons à propos du rapport entre les théories Husserlienne et Brentanienne de la conscience du temps. Cf. Benoist J., 2008b, p. 12.

l'occasion de revenir sur une thématique fondamentale de la psychologie descriptive tout en lui permettant d'approfondir et de consolider sa propre théorie du remplissement telle qu'il l'avait exposée dans les *Recherches logiques*. Le débat avec Brentano permet ainsi aux *Leçons* de prolonger l'effort épistémologique de la VI^e *Recherche* — ce qui ne signifie bien sûr pas que les *Leçons* lui soient intégralement inféodées — tout en dégageant, depuis ce débat, les concepts centraux de la phénoménologie husserlienne de la conscience temporelle — et ici au-delà de tout cadre strictement épistémologique —, à savoir ceux de rétention et de protention.

Pour réaliser la meilleure confrontation qui soit entre les théories de Brentano et de Husserl sur la conscience temporelle, et pour bien pour comprendre en quoi la seconde se fonde sur un geste épistémologique, il peut être intéressant de repartir sur l'analyse de la temporalité de l'expérience perceptive, qui constitue précisément le point d'accroche entre Husserl et Brentano dès le § 3 des *Leçons*⁴⁵.

Il va de soi, rappelle Husserl, que lorsque, de façon générale, nous percevons quelque chose, « le perçu demeure présent [dans la conscience] un certain laps de temps, mais non sans se modifier »⁴⁶. De cette affirmation, il découle une série de questions. Sur quel mode le perçu demeure-t-il ? Et, s'il se modifie, demeure-t-il vraiment le même perçu ? Comment le perçu peut-il demeurer le même tout en se modifiant ? En d'autres termes : comment le perçu peut-il être reconnu comme le même en dépit des changements qui surviennent dès l'instant où il a été appréhendé ? Que le perçu se modifie, cela semble inévitable, sans quoi une suite de sons, par exemple une mélodie, nous apparaîtrait comme un accord simultané, « ou plutôt une cacophonie comme nous pourrions en obtenir une si tous les sons qui ont déjà résonné, du plus loin que ce soit, retentissaient tous à la fois »⁴⁷. Mettre au jour l'essence de la réalité du temps, c'est par conséquent comprendre le caractère propre des modifications qu'il fait subir aux diverses représentations qui se déploient en lui, de telle façon que nous puissions identifier l'objet perçu comme le même, malgré les modifications qui l'affectent. Par conséquent, le problème du temps relève d'un problème de synthèse, précisément celui de la synthèse d'identification.

⁴⁵ Par souci de clarté, nous nous concentrerons ici uniquement sur les objets de la perception sensible ; bien que nous n'aborderons pas directement ces types d'objets, nos remarques peuvent s'étendre aux idéalités mathématiques (*cf. infra*), aux objets idéaux, etc. Pour une analyse détaillée des rapports entre Brentano et Husserl sur la conscience du temps, on consultera Albertazzi L., 1990-1991, p. 89-109 ; Bernet R., 1994, p. 218-228 ; Rinofner-Kreidl S., 1995-1996, p. 193-227 ; de Warren N., 2009, p. 97-140.

⁴⁶ *Hua X*, § 3, p. 10 ; trad. fr., p. 19.

⁴⁷ *Ibid.*, § 3, p. 11 ; trad. fr., p. 20.

C'est ici que les *Leçons* viennent s'articuler aux *Recherches* : le problème de la possibilité d'une synthèse d'identification est une variation de cet autre problème, que Husserl expose dès les premières lignes des *Leçons*, et dont la thématique générale sous-tend les *Recherches logiques*, celui de notre capacité à atteindre, à partir de notre conscience subjective, « l'objectivité individuelle en général »⁴⁸. Le temps apparaît d'autant plus lié à la synthèse d'identification que celle-ci « n'est rien d'autre, selon la précieuse remarque de J. Patočka que nous avons déjà signalée, que [...] la présence de l'identique dans et malgré différents modes de donations »⁴⁹. En interprétant la conscience du temps comme une synthèse d'identification, on voit se dessiner très clairement l'enjeu épistémologique qui ne cesse de motiver Husserl, quoique ici dans une variante spécifique aux *Leçons* : comment pouvons-nous appréhender, c'est-à-dire tout à la fois saisir et interpréter⁵⁰, des objets individuels, en les identifiant comme les mêmes tout au long du déploiement des divers actes qui les visent, alors que ceux-ci se suivent dans le temps ?

Bien que Brentano ne questionne pas la conscience du temps dans la perspective qui sera celle de Husserl dans les *Leçons*⁵¹, la réponse qu'il apporte à la question de la possibilité de l'identification est la suivante : les représentations ne peuvent constituer une suite continue, de telle façon que la représentation précédente s'attache à la représentation suivante, qui en aura reproduit le contenu, sur le mode du passé, sans l'aide de l'imagination. C'est à cette dernière qu'il revient de créer, selon Brentano, le moment temporel. Origine des représentations de temps, l'imagination permet que la représentation d'une succession, *i.e.* l'existence d'une suite temporelle (passé-présent-futur), soit possible. Husserl résume le rôle de l'imagination dans la théorie brentanienne du temps de la façon suivante :

« La représentation de la succession n'a lieu que si la sensation antérieure ne se maintient pas sans changement dans la conscience, mais se modifie spécifiquement [...], et se modifie continûment d'instant en instant. Elle reçoit, en passant dans l'imagination, le caractère temporel, qui se modifie

⁴⁸ *Ibid.*, p. 3 ; trad. fr., p. 4. Les *Recherches logiques* sont des « réflexions critiques [...] sur le rapport entre la subjectivité du connaître et l'objectivité du contenu de la connaissance » (*Hua* XVIII, p. VII ; trad. fr., p. IX). Cf. *supra* pour notre commentaire de cet extrait.

⁴⁹ Patočka J., 2002, p. 178. Nous soulignons.

⁵⁰ *Hua* XIX/2, VI, § 26, p. 621-622 ; trad. fr., p. 116 et note des traducteurs p. 315.

⁵¹ La théorie du temps de Brentano, que Husserl va s'empresse de critiquer dès la fin de l'exposition de celle-ci, n'est pas l'intégralité de la pensée de cet auteur sur le temps. Il s'agit seulement des reliquats de la théorie du temps telle qu'elle fut exposée, par Brentano, durant la période de cours à Vienne à laquelle Husserl a pu assister, 1884-1886 (cf. Benoist J., 2008b, p. 19 et Bernet R., 1994, p. 218-228).

sans cesse, et ainsi, d'instant en instant, le contenu apparaît de plus en plus repoussé »⁵².

En conséquence, l'excitation sensible a à charge de produire une sensation et, cette dernière s'évanouissant — alors que l'excitation peut, quant à elle, se poursuivre —, son contenu se transforme en une représentation imaginaire (*Phantasie-Vorstellung*), enrichie, pour l'occasion, d'un caractère temporel. Cette représentation nouvelle s'articule à la représentation précédente de façon à former une suite. Cette particularité que possèdent les représentations imaginaires de se lier les unes aux autres, Brentano la nomme « association originaire ». Quant aux représentations temporelles du futur, qui viennent compléter la succession des représentations passées et présentes, elles se constituent par l'imagination des possibles représentations qui viendraient s'adjoindre à la suite des représentations déjà connues. Suivant une conception très classique de l'imagination, celle-ci « forme, selon Brentano, à partir du passé, la représentation du futur, à savoir dans l'attente »⁵³.

La théorie brentanienne du temps, comme Husserl le signale rapidement, ne s'édifie pas sur le même terrain que la phénoménologie : elle utilise en effet des présuppositions transcendantales, c'est-à-dire qu'elle travaille « avec des objets temporels existants, qui exercent des "excitations" et "provoquent" en nous des sensations »⁵⁴. La théorie de Brentano n'appartient pas au champ d'investigations sur lequel se meut la pensée de Husserl. Le seul *datum* phénoménologique utilisable dans la théorie de Brentano est celui de la conscience qui embrasse passé et présent, nullement les données relatives aux excitations, sensations, durée, etc. À ce titre, l'unique question qui intéresse la phénoménologie est celle du statut de l'imagination dans la succession des représentations, car c'est d'elle que dérive, selon Brentano, le mode d'apparaître du passé et, par extension, du futur. « La question est de savoir, suivant Husserl, si vraiment, comme Brentano le prétend, le passé apparaît dans cette conscience [*i.e.* la conscience du temps] sur le mode de l'imagination »⁵⁵.

Au-delà de ses remarques méthodologiques sur le rapport entre psychologie et phénoménologie, Husserl adresse deux critiques essentielles à la théorie brentanienne de la conscience du temps.

⁵² *Hua X*, § 3, p. 13 ; trad. fr., p. 22. Cf. Brentano F., 1959, p. 40-87 ; Rinofner-Kreidl S., 1995-1996, p. 202-210.

⁵³ *Ibid.*, § 4, p. 14 ; trad. fr., p. 23.

⁵⁴ *Ibid.*, § 6, p. 15 ; trad. fr., p. 25.

⁵⁵ *Ibid.*, § 6, p. 16 ; trad. fr., p. 25.

(1) La première de ces critiques, que nous ne détaillerons pas ici⁵⁶, dénonce son caractère contradictoire : le passé, en tant qu'il est « retenu » par l'association originaire, apparaît également comme présent, ce qui est évidemment contraire à son concept. Du point de vue logique, la théorie de Brentano ne réussit pas à rendre compte de la modification que le temps impose aux représentations ; elle ne saisit pas la particularité du passé, son rôle dans la suite temporelle et, partant, à éviter ce que nous pourrions appeler le problème de la « cacophonie », contre lequel Husserl mettait en garde au début des *Leçons*. De fait, en posant que chaque instant passé est toujours présent, il s'ensuit que la représentation précédente empiète sur la représentation suivante, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on ne puisse plus différencier représentations passées et présentes.

(2) La seconde critique que Husserl adresse à la théorie de Brentano est d'ordre ontologique et se rapporte à la réalité du passé. La condamnation de la modalité à partir de laquelle se manifeste selon Brentano le passé, l'imagination, a pour tâche d'assurer à la série des intentions intuitives la cohérence suffisante à la production d'un sens remplissant. En effet, Husserl ne cesse de vouloir débusquer de toute conscience du temps ce qui pourrait l'empêcher de conserver intacte son intention objective, malgré le caractère modificateur d'une telle conscience⁵⁷. Nous développerons brièvement cette critique.

Husserl attaque l'idée de Brentano qui consiste à considérer le passé comme un irréel, un inexistant. En faisant passer pour tel le passé, la théorie brentanienne empêche tout acte de connaissance de s'appuyer valablement sur celui-ci. Comme le note J. Benoist : « Comment reconnaître une portée réelle aux déterminations temporelles [dans ce cas-ci, le passé, mais cela vaut également pour le futur⁵⁸] si, en un certain sens, elles renvoient à du non-donné, elles se dérobent à l'*actualité* de principe qui est celle de la donnée ? »⁵⁹ L'irréalité du passé rend impossible toute confirmation des visées parce qu'elle soustrait le fondement nécessaire au déroulement des intentions intuitives qui élaborent progressivement cette visée. À suivre la théorie de Brentano, la suite des remplissements ne pourrait plus atteindre à la plénitude, c'est-à-dire à l'*adequatio* qui caractérise la vérité : elle empêche chaque acte du remplissement de s'édifier sur le précédent ou, inversement, elle postpose au remplissement suivant la confirmation du précédent, tout en faisant tomber celui-ci, à nouveau, dans l'implacable irréalité d'un passé dans lequel l'acte

⁵⁶ Il s'agit de la première partie du sixième paragraphe des *Leçons* de 1905. Cf. *ibid.*, § 6, p. 16-19 ; trad. fr., p. 25-29.

⁵⁷ *Ibid.*, § 30, p. 62 ; trad. fr., p. 82.

⁵⁸ *Hua* XIX/2, VI, § 41, p. 662 ; trad. fr., p. 165.

⁵⁹ Benoist J., 2008b, p. 17.

précédent a déjà sombré. Étant dans l'impossibilité de s'appuyer sur la suite des actes ayant déjà eu lieu, l'adéquation est reportée *ad infinitum* ; pire : elle ne peut jamais se réaliser.

Si la critique husserlienne de l'irréalité du passé peut paraître, à certains égards, particulièrement virulente, c'est parce qu'elle rencontre la critique dirigée contre l'imagination comme possible remplissement que Husserl avait auparavant élaborée dans les *Recherches logiques*⁶⁰.

Bien que la position de Husserl, dans les *Recherches logiques*, soit parfois ambiguë concernant le rôle de l'imagination comme possible remplissement — l'imagination est considérée à la fois comme une copie, un reflet de la perception sensible qui, quant à elle, livre l'objet « en chair et en os » (*leibhaftig*), mais également, parce qu'elle est une copie, comme un remplissement potentiel —, quelques passages de la VI^e Recherche semblent récuser définitivement qu'un remplissement « en image » soit authentique⁶¹. En effet, à l'inverse de l'imagination, la perception sensible se remplit par « la synthèse de l'identité matérielle (*sachlichen*), la chose se confirme par "elle-même" en se manifestant sous des aspects divers sans cesser d'être une seule et même chose »⁶². L'imagination n'exerce pas « la fonction véritable et proprement dite du remplissement »⁶³, elle ne peut donc être considérée comme intuition correspondante, mais seulement comme un succédané de celle-ci⁶⁴. Dans la représentation imaginative (*Phantasie-Vorstellung*), l'objet nous vient seulement à l'esprit, par exemple sur le mode du souvenir, il est représenté (*vergegenwärtigt*), mais non pas donné tel qu'il est vraiment (*leibhaft gegenwärtigt*)⁶⁵. Dans la re-présentation, l'objet n'est pas présent en lui-même⁶⁶.

Ces quelques thèses, extraites des V^e et VI^e *Recherches logiques*, qui présentent l'absence de fiabilité, pour les actes de connaissance, de l'imagination, sont corroborées par de nombreux passages des *Leçons sur le temps*. Nous les résumerons brièvement. (1) Tout d'abord, Husserl remet en cause l'idée que le passé, qu'il envisage ici du point de vue de la rétention,

⁶⁰ Sur la critique husserlienne de la théorie des images dans les *Recherches logiques*, on consultera la belle mise au point de Dastur F., 2008, p. 108-117.

⁶¹ *Hua* XIX/2, VI, § 14, p. 589 ; trad. fr., p. 74.

⁶² *Idem*.

⁶³ *Ibid.*, § 37, p. 649 ; trad. fr., p. 148. On peut également consulter le § 20 sur les illustrations intuitives authentiques.

⁶⁴ En affirmant l'irréalité du passé et, en conséquence, de l'imagination, celle-ci étant la modalité de l'apparaître du passé, Brentano anticipe, à sa manière, la récusation husserlienne de la possibilité d'un authentique remplissement « en image » : on peut interpréter l'inexistence du passé telle la forme avancée du caractère trompeur de l'image, de son manque de fiabilité.

⁶⁵ *Hua* XIX/1, V, § 27, p. 458 ; trad. fr., p. 249.

⁶⁶ *Ibid.*, § 27, p. 458 ; trad. fr., p. 358.

puisse se constituer exclusivement, dans la conscience du temps, de façon représentative, caractéristique principale de l'imagination⁶⁷. (2) Il affirme ensuite la thèse selon laquelle « l'imagination n'est pas une conscience qui puisse poser comme donnée en personne une objectivité quelconque, ou l'un de ces aspects, essentiels et possibles, qui lui appartiennent »⁶⁸. De fait, poursuit Husserl, « ne pas donner en personne est précisément l'essence de l'imagination »⁶⁹. (3) Pire encore, l'imagination ne permet pas de constituer l'objet appréhendé « comme une donnée identiquement persistante »⁷⁰. L'imagination ne conserve pas l'identité de l'intention objective à travers les différents actes dont elle se compose ; elle ne possède pas la force suffisante pour garantir l'identité du contenu dans les différentes synthèses de remplissement.

Il apparaît maintenant évident pourquoi il est nécessaire à Husserl, s'il veut préserver sa théorie « correspondantiste » de la vérité, d'évincer de la conscience du temps les représentations imaginaires : l'introduction de celles-ci dans la théorie de la conscience du temps, élément fondateur des actes intellectifs simples, risquerait de voir s'effondrer l'édifice patiemment construit dans les *Recherches logiques*, qui culmine avec la phénoménologie de la connaissance présentée dans la VI^e *Recherche*. L'imagination ne peut constituer le soubassement de la série des actes objectivants pour atteindre à l'unité de la connaissance. Avec elle, le risque se profile de ne pouvoir assurer la série correcte des remplissements, de telle sorte que la plénitude soit atteinte. Admettre que l'imagination soit le lieu où viennent s'échouer les représentations, cela reviendrait à accepter que la série des remplissements ne puisse jamais atteindre la plénitude à laquelle elle tend.

V. Rétention et remplissement

Ainsi que Husserl le répète abondamment, il n'est nullement possible d'édifier une théorie de la conscience du temps sur la base des représentations imaginaires. Comme nous avons pu le constater, les raisons qui motivent cet abandon de l'imagination sont essentiellement épistémologiques : il s'agit, systématiquement, de mettre en doute l'idée que des « images » puissent servir de support à la reconnaissance, à l'identification du même objet appréhendé à travers les différentes synthèses du remplissement. Il manque aux représentations imaginaires la possibilité d'une conscience d'identité. Cette capacité à reconnaître l'ipséité de l'objet appréhendé, en dépit des

⁶⁷ La prochaine section sera consacrée à l'intentionnalité rétentionnelle.

⁶⁸ *Hua X*, § 19, p. 45 ; trad. fr., p. 63.

⁶⁹ *Idem. Cf. Ibid.*, § 23, p. 50-51 ; trad. fr., p. 69.

⁷⁰ *Ibid.*, § 19, p. 46 ; trad. fr., p. 64.

modifications que lui font subir les prédicats temporels, doit prendre, pour Husserl, la forme d'une loi selon laquelle le perçu modifié (devenu le perçu passé) doit s'attacher, nécessairement, au perçu donné en personne dans l'impression originaire. Toute conscience d'identité ne peut advenir en tant que telle à la condition que la suite des contenus appréhendés se rattache *a priori* à une perception qui donne l'objet « en chair et en os ».

Une telle loi, comme on s'en doutera, ne peut devenir effective que si la réalité appréhendée le soit exclusivement en tant qu'elle est « visée, représentée, intuitionnée, conceptuellement [*begrifflich*] pensée »⁷¹, c'est-à-dire approchée grâce à des actes objectivants. Seule cette « modalité » de la réalité intéresse Husserl dans les *Leçons*⁷², parce qu'elle permet que se rencontrent les intentions de signification et les intentions intuitives de telle façon que soit possible d'accéder à l'unité de la connaissance. Sur la base d'une telle réalité, conceptuellement pensée, la théorie de la rétention — dont nous nous occuperons succinctement ici — permettra d'atteindre à l'effectivité de la loi de l'évidence que le « tout-juste-passé » se rattache à un présent « encore-maintenant-intuitionné » dans l'impression originaire. Ce n'est qu'au moment où l'objet est visé, c'est-à-dire signifié, que la suite des intentions intuitives peut commencer. Dès qu'un rapport de connaissance existe entre la pensée (l'essence significative de l'acte d'expression) et l'intuition (l'essence intentionnelle de l'acte d'intuition), le « coup d'envoi », signalant la mise en marche du déroulement de la série des intentions de rétention, est donné.

Pendant qu'apparaît sans cesse un nouveau présent, lequel est appréhendé dans un acte objectivant, le présent se change continuellement, comme le soutient Husserl dans les *Leçons*, en un passé. Celui-ci, qui se dissocie lui-même en différentes phases, de telle façon qu'il constitue un *continuum* d'impressions, est visé grâce à une intention spécifique, la *rétention*. Conjointement à l'acte objectivant, la rétention vise les différents moments du « tout-juste-passé » de manière à ce qu'en eux soit reconnu le même objet que celui qui est intuitionné dans le présent de la perception — même si des modifications atteignent cet objet.

Selon l'image bien connue, la rétention, ou souvenir primaire, est caractérisée, par Husserl, comme une queue de comète qui s'accroche à la perception du moment⁷³. Elle n'est nullement un souvenir secondaire, ce qui apparaît dans un acte de remémoration ou lors d'un rêve, car elle n'existe qu'en tant que, sous l'égide d'un acte objectivant, une intention intuitionne actuellement un objet. Il est donc nécessaire *a priori* « que la rétention soit

⁷¹ *Ibid.*, § 2, p. 9 ; trad. fr., p. 15.

⁷² *Idem.*

⁷³ *Ibid.*, § 14, p. 35 ; trad. fr., p. 50.

précédée d'une perception, et donc d'une impression originaire *correspondante* »⁷⁴. Sans la présence d'une telle impression originaire correspondante, il n'y a tout simplement pas de rétention.

Dans cette perspective, ce qui distingue la rétention de l'imagination selon Brentano est le fait que, dans le « tout-juste-passé » de la rétention, subordonné à l'intentionnalité objectivante, l'objet est authentiquement « perçu » : il est donné, dans la rétention, en personne⁷⁵. Cela n'est nullement une opinion, selon Husserl, mais un fait qui dérive directement du concept de rétention. S'il n'existe nulle rétention sans que ne lui préexiste une intention objectivante qui vise l'objet « en personne » alors, inversement, qu'il y ait une activité rétentionnelle signifie qu'une intentionnalité objectivante se soit produite. En outre, tant que des impressions originaires se renouvellent sans cesse, la rétention continue de viser l'objet qui se donne en celles-ci, dans le *continuum* de l'écoulement des perceptions. C'est ce qui fait dire à Husserl que « ce dont je suis rétentionnellement conscient [...] est *absolument certain* »⁷⁶.

Husserl revient expressément sur le rapport entre intentionnalité objectivante et intentionnalité rétentionnelle au § 30 des *Leçons*, intitulé : « Conservation de l'intention objective dans la modification rétentionnelle ». Il y affirme que

« la conscience du maintenant qui se constitue sur la base de la matière A, se transforme continûment en une conscience de passé, tandis qu'une conscience de maintenant toujours nouvelle s'édifie simultanément. Au cours de cette transformation, *la conscience qui se modifie se conserve son intention objective* (et ceci appartient à l'essence de la conscience du temps) »⁷⁷.

La nouveauté du maintenant, qui pousse à l'écart le maintenant qui vient juste de sombrer, implique, comme nous l'avons déjà vu, une modification, un changement. Mais, grâce à l'intention rétentionnelle, ce maintenant « écarté » par le nouveau maintenant, « tout en ayant perdu son caractère de maintenant, [...] se maintient absolument inchangé dans son intention objective »⁷⁸. La rétention permet au maintenant qui a sombré d'être toujours l'intention d'une objectivité individuelle et, ce faisant, « une intention qui intuitionne »⁷⁹. Par la

⁷⁴ *Ibid.*, § 13, p. 33 ; trad. fr., p. 48.

⁷⁵ *Ibid.*, § 14, p. 36 ; trad. fr., p. 52.

⁷⁶ *Ibid.*, § 22, p. 49 ; trad. fr., p. 67. Nous soulignons.

⁷⁷ *Ibid.*, § 30, p. 62 ; trad. fr., p. 82. Nous soulignons. Sur le concept de « matière », *cf. supra*.

⁷⁸ *Ibid.*, § 30, p. 63 ; trad. fr., p. 82.

⁷⁹ *Idem*.

rétenion, c'est le même objet, avec ses mêmes instants, qui est visé⁸⁰ : le contenu de chaque impression originaire est appréhendé comme le Même⁸¹.

On le constate, le concept de rétenion peut être envisagé telle une variété du concept de remplissement, élargi pour l'occasion au temps phénoménologique qui soutient chaque appréhension intuitive. La rétenion devient ainsi la véritable suite des synthèses d'identification. Elle offre à l'intention de signification son sens remplissant ; elle permet aux intentions intuitives de pouvoir se constituer en une série dans laquelle chaque membre possède la possibilité de s'articuler aux autres grâce à la conscience d'identité. Même dans le cas où l'objet appréhendé reste identique à lui-même, par exemple quand c'est exactement le même son qui dure ou quand il s'agit d'un objet qui ne peut être qualifié de temporel, l'appréhension se construit tel un *continuum* d'actes intuitifs, qui se divise en différentes phases, la rétenion soutenant chaque acte d'appréhension originaire⁸².

La théorie de la rétenion prolonge donc, en même temps qu'elle la fonde, la théorie du remplissement exposée dans les *Recherches logiques*. Plus qu'une simple interrogation sur ce qui lie le temps à la connaissance, les *Leçons sur le temps* poursuivent la tâche d'une fondation ultime de la connaissance en mettant au jour le mode de donation universel de chaque objet.

VI. Conclusion

Dans les *Recherches logiques*, Husserl n'a pas traité directement du lien entre la théorie de la vérité et la problématique du temps. Or, cette problématique est déterminante pour réussir à préserver la conception de la vérité qu'il développe dans la VI^e Recherche.

Outre le fait que Husserl conçoive la vérité comme un « triptyque » (intention objectivante, signitive, intuitive), et non plus de façon traditionnelle, comme un « diptyque » (sensibilité et entendement), la nouveauté de la philosophie husserlienne réside également dans l'association du concept de vérité à la théorie du temps : la suite des actes du remplissement est dépendante d'une temporalité fondatrice. Cette fondation de la vérité dans la temporalité a pour mission de rendre compte de notre capacité à appréhender l'identique en dépit des changements, dû précisément aux prédicats temporels, qui peuvent lui survenir.

⁸⁰ *Ibid.*, § 31, p. 65-66 ; trad. fr., p. 86.

⁸¹ *Ibid.*, § 31, p. 68 ; trad. fr., p. 89.

⁸² C'est là une réponse au problème de l'unité statique de la connaissance, qui ne semblait pas relever intuitivement de la conscience temporelle. Même dans ce cas, le temps est sollicité par la synthèse de remplissement.

En s'attaquant au problème des représentations imaginaires dans la théorie brentanienne de la conscience du temps, les *Leçons* de 1905 vont parvenir à bout, grâce au concept de rétention, du risque qui guettait le remplissement de ne pouvoir s'ériger définitivement en synthèse d'identification à travers les différents actes qui le composent. L'imagination, pour Husserl, ne peut servir de fondement à la série des actes remplissants car, en elle, n'est jamais atteint l'objet tel qu'il est en lui-même. Une représentation imaginaire n'est jamais, pour le dire vite, originaire. Or, c'est d'un lien résistant avec l'originarité dont a besoin Husserl s'il veut permettre à la suite de l'échelonnement des actes remplissants de toujours viser le même objet dans la multiplicité des intentions intuitives, car une loi inféode la rétention à la donation originaire de l'objet.

Bibliographie

- Albertazzi, Liliana (1990-1991), « Brentano, Meinong and Husserl on Internal Time », in *Brentano Studien*, III, 1990-1991, p. 89-109.
- Boehm, Rudolf (2003), « Introduction », in E. Husserl, *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps (1893-1917)*, trad. fr. J.-F. Pestureau, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2003, p. 9-22.
- Benoist, Jocelyn (2008a), « Sur le concept de "remplissement" », in J. Benoist (dir.), *Husserl*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Les Cahiers d'Histoire de la Philosophie », 2008, p. 195-222.
- (2008b), « Modes temporels de la conscience et réalité du temps. Husserl et Brentano sur le temps », in J. Benoist (éd.), *La conscience du temps. Autour des Leçons sur le temps de Husserl*, Paris, J. Vrin, coll. « Problèmes et Controverses », 2008, p. 11-28.
- Bernet, Rudolf (1994), *La vie du sujet. Recherches sur l'interprétation de Husserl dans la phénoménologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 1994.
- (2004), *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 2004.
- Brentano, Franz (1959), *Grundzüge der Ästhetik*, Franziska Meyer-Hillebrand (éd.), Berlin, Francke Verlag, 1959.
- (1976), *Philosophische Untersuchungen zu Raum, Zeit und Kontinuum*, Alfred Kastil, Stephan Körner et Roderick M. Chisholm (éd.), Hambourg, Meiner, 1976.
- (2008), *Psychologie du point de vue empirique*, trad. fr. Maurice de Gandillac, revue par Jean-François Courtine, Paris, J. Vrin, coll. « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 2008.

- Dastur, Françoise (2008), « L'approche phénoménologique du problème de l'imagination », in J. Benoist (éd.), *La conscience du temps. Autour des Leçons sur le temps de Husserl*, Paris, J. Vrin, coll. « Problèmes et Controverses », 2008, p. 105-124.
- Gyemant, Maria (2010), « L'universalité du remplissement : Réflexions sur la référence des intentions de signification dans les *Recherches logiques* », in *Bulletin d'analyse phénoménologique*, VI/4, 2010, p. 1-27.
- Husserl, Edmund (*Hua*). *Husserliana : Gesammelte Werke*, La Haye/Dordrecht, Martinus Nijhoff/Springer, 1965-2012 :
- *Hua X* (1966) : « Die Vorlesungen über das innere Zeitbewusstsein aus dem Jahre 1905 », in E. Husserl, *Husserliana*, Bd. X : *Zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893-1917)*, R. Boehm (éd.) ; trad. fr. Henry Dussort, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 2002.
- *Hua XVIII* (1975) : *Logische Untersuchungen. Erster Band : Prolegomena zur reinen Logik*, E. Hölsten (éd.) ; trad. fr. Hubert Elie, Arion Kelkel et René Schérer, *Recherches logiques. Tome I : Prolégomènes à la logique pure*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 2002.
- *Hua XIX/1* (1984) : *Logische Untersuchungen. Zweiter Band : Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, Erster Teil, U. Panzer (éd.) ; trad. fr. Hubert Elie, Arion Kelkel et René Schérer, *Recherches Logiques, Tome 2 : Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. Première partie : Recherches I et II*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 2010.
- *Hua XIX/1* (1984) : *Logische Untersuchungen. Zweiter Band : Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, Erster Teil, U. Panzer (éd.) ; trad. fr. Hubert Elie, Arion Kelkel et René Schérer, *Recherches Logiques, Tome 2 : Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. Deuxième partie : Recherches III, IV, V*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 2010.
- *Hua XIX/2* (1984) : *Logische Untersuchungen. Zweiter Band : Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, Zweiter Teil, VI : *Elemente einer phänomenologischen Aufklärung der Erkenntnis*, U. Panzer (éd.) ; trad. fr. Hubert Elie, Arion Kelkel et René Schérer, *Recherches Logiques, Tome 3 : Éléments d'une élucidation*

- phénoménologique de la connaissance (Recherche VI)*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 2009.
- Lavigne, Jean-François (2005), *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913). Des Recherches logiques aux Ideen : la genèse de l'idéalisme transcendantal phénoménologique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Épiméthée », 2005.
- Patočka, Jan (1992), *Introduction à la phénoménologie de Husserl*, trad. fr. Érika Abrams, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1992.
- (2002), *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, trad. fr. Érika Abrams, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2002.
- Prechtel, Peter (1989), « Die Struktur der "Intentionalität" bei Brentano und Husserl », in *Brentano Studien*, II, 1989, p. 117-130.
- Rinofner-Kreidl, Sonja (1995-1996), « Zeitbewusstsein, innere Wahrnehmung und Reproduktion. Die phänomenologische Zeitlehre in der Auseinandersetzung Husserl-Brentano », in *Brentano Studien*, VI, 1995-1996, p. 193-227.
- De Warren, Nicolas (2009), *Husserl and the Promise of Time. Subjectivity in Transcendental Phenomenology*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Modern European Philosophy », 2009.